

I.

Ibn Batoutah dit (p. 101) que, dans une grande et belle ville, située sur le bord oriental du Sind, et qu'il appelle Djénâny, il rencontra une peuplade nommée les *Sâmirah*, qui formait la population de cette localité. Il ajoute qu'elle y était fixée depuis l'époque de la conquête de cette ville, du temps de Heddjâdj (vers le commencement du VIII^e siècle de J. C.). Cette réflexion de notre auteur paraît indiquer qu'il regardait la tribu en question comme d'origine musulmane. Mais des détails qu'il donne plus loin sur quelques coutumes singulières observées par elle, prouvent qu'elle appartenait, au moins pour la majeure partie, à la religion brahmanique. Or Firichtah raconte que la portion inférieure de la vallée de l'Indus obéit, pendant un siècle, à une famille de *Zémîndâr*, ou « tenanciers hindous, » nommés les *Soûmarah*, ¹ *سومره*. Il dit plus loin ² que Nâssir eddîn Kabâtchah, le premier souverain musulman du Sind, après la mort de Kothb eddîn Aïbec, affaiblit tellement les *Soûmarah*, dont les uns étaient musulmans ³ et les autres infidèles, qu'il ne resta plus entre leurs mains que la ville de Tatta *تھتہ*, les jungles et les places frontières. Aussi se résignèrent-ils à se livrer à l'agriculture

¹ Firichtah, édit. lithogr. Bombay, 1831, in-fol. t. II, p. 609, fig. 2 et suiv. (Cf. M. Reinaud, *Mémoire géographique, historique et scientifique sur l'Inde*, p. 256.)

² Page 610, lignes 3 et suiv.

³ L'émîr Ounâr Assâmîry, dont parle notre auteur (p. 105), avait aussi embrassé l'islamisme. Plus loin (p. 137), Ibn Batoutah mentionne un prince musulman appartenant à la tribu des *Sâmirah* du Sind.